

**Et Puis ....**

« J'ai contemplé  
J'ai oublié mes épaules  
J'ai oublié que les humains vont sur leurs deux jambes  
Si fiers  
J'ai imaginé  
Longtemps. »

Jeanne BENAMEUR

J'étais loin d'ici, tellement loin de vous

Je ne savais pas ... Rien

Absente, indifférente, oubliée

La porte s'est ouverte

Il a cassé les mauvais moments

Il a mis une croix sur les mauvais jours

Il a dit des mauvaises blagues

Il m'a fait rire

Il a cuisiné un mauvais plat

Je l'ai aimé...

Ça sentait les jardins fragiles et la lenteur des lumières

D'enfance

Alors

On a multiplié la nuit en promesses...

« SURPRISE »

Tu es venu la neige alors a fondu  
Le jour s'est entrouvert entre tes bras  
Le sommeil a inventé de nouveaux rêves

J'ai une main à tenir dans la mienne  
La fatigue se décerne dans le jour  
Les rires éclaboussent l'aurore blafarde  
Tes lèvres disent la couleur des jardins...

Tu es venu et les forêts ont marché sur le sable  
Les rivières ont noyé les montagnes  
Le soleil a lancé ses incendies  
Tu as déshabillé mes envies  
D'étreintes délicieuses et si douces  
Les ombres ont péri  
J'ai couché mes soupirs sur le creux de ta peau  
Et j'ai senti ta vie couler sur la mienne  
Le jour ne sera jamais fermé  
Le silence nous résume  
Et je me serpente à ton cœur  
Jusqu'à l'étouffer  
De désirs.

« LE TANT DE TOI »

Il peint en bleu triste

Quelques perdus de la vie

Sur ses toiles en larmes

Picasso pose son cœur

Sa lumière est un miroir.

« BLEU »

Ce n'est pas énorme , un bleu du jour  
Il écorce les heures  
Mais ça va, on se lève et on sourit  
Ce n'est pas grand-chose , un souvenir  
C'est tellement tout  
Il boucle la mémoire  
Il ne passe pas l'âme des silences  
On l'entend souvent... au loin  
C'est tellement tout, ce fugue-temps qui nous survit

Il disait « Tu es Belle Tu es Celle de ma vie Celle qui me sourit »

Il est part

Dans l'au-delà des miroirs ,

De son épaule nue ,

Elle oublie sa raison

Et pose sans pudeur

Sur le bord des émois .

Elle regarde devant elle, elle attend, elle sait

Un matin d'amoureux, il ne verra plus qu'Elle

Elle sera son poème

Elle lui dira « Je t'aime »

Et le ciel s'ouvrira.

« PAS GRAND-CHOSE »

Prise au piège des oiseaux  
Elle a le ciel dans sa main  
Paille d'azur sur ses mots  
Sa terre tremble souvent  
Elle fait semblant  
Et tout son cœur est un brouillon  
Elle exagère le sang du monde  
Elle essaie sa vie sur la vie  
Elle voudrait bien s'envoler loin  
Le capitaine a de beaux yeux  
Elle boit la mer et le soleil  
Elle prend le large à tire d'aile  
Et suit le vent d'un vieux bateau  
Fille-fleur ou hirondelle  
Elle trouve que c'est beau  
Les petits pièges des oiseaux.

« VOYAGE »

Elle prit son crayon et elle écrivit.

L'église blanche aux portes ouvertes lui parlait.

C'était si simple ...

Il n'y avait pas de bruit, juste l'odeur de l'encens

Qui éventait les vitraux

La larme aussi d'un passant qui passait ...

Elle oublia sa robe folle

Son chapeau de paille imparfait

Ses airs de vacancière futile

Elle égara ses scénarios faciles .

Des princes et des dragons signaient la terre en rouge

Des belles au bois qui dort se réveillaient

Mais était-ce si vrai ?

Le silence des lumières la désarma

Qui était-elle alors ?

Elle songea à ceux qu'elle aimait

Leur disait-elle assez ?

Elle murmura tout haut dans l'église si blanche : « Merci pour cette vie »

Un homme en noir lui sourit .

Elle sortit doucement, calcula le soleil d'un regard insolent

S'assit sur une pierre, éternité des hommes, prit son crayon et écrivit ...

Dans le cœur d'un vitrail

La lumière est jolie .

« DANS LE SILENCE TRAVERSE »



J'ai percé le sable

La mer si calme a tout bu

Palette insolente

Abandon de son bleu-jour

La nuit marine se noie.

« MOMENT »

Sortir par la grande porte  
Avec des habits blancs, des smokings luxueux, des robes de princesses...  
Marcher sur talons hauts, l'air hautain est splendide  
Cigarette boudeuse sur lèvres incontournables  
Tout en or et argent  
Sortir comme une déesse au bras d'un dieu superbe  
Avaler l'existence dans une bulle de champagne  
Et puis  
Comme le temps passe et que les miroirs parlent  
Les robes se fatiguent , les pas se font plus lents  
Et les dieux , même les dieux prennent des rides à l'âme  
Oui...  
Mais peut-être que le cœur reste à battre  
Pour une poignée de rires, un clin d'œil orphelin  
Un mot bien partagé, même un château de sable.  
Alors, sans bruit, avec élégance et modestie  
Prendre la porte de secours  
Et se poser comme ça, l'air de rien  
Par terre ou contre le mur  
S'installer, rêveuse, dans la voie sans issue ....

« FILM »

J'ai l'eau de mon exil tout au bord de mes yeux  
Et la force d'aimer  
Sur un pli de mon âme  
Ne me regardez pas !  
Laissez-moi le silence des images cachées  
Sous un foulard froissé  
Fragments de ma bohème, pieds nus sur mon passé  
Où vont tous mes voyages ? Je suis presque effacée  
Sur ma peau, un amour  
Et là sous mes paupières, un horizon qui pleure  
Une enfance posée ...  
Je voudrais bien danser  
Sur mes rêves oubliés  
Un jour  
Un jour d'aube dorée et de lente patience  
Vous me regarderez ...

« L'ETRANGERE »

Soleil miel et grenadine

« Sonnez mon cœur, sonnez matines »

Le monde est doux, il s'illumine

Tu fais ma vie en rouge sanguine

Les jours roses se mandolinent

Et mon chagrin se clandestine

Je deviens fille-capucine

Sur un papier avec des rimes

Et les sourires que tu dessines

Sont dans mon ciel, des églantines

Soleil miel et grenadine.

« JEU »

J'ai si froid de vos silences

Mais Monsieur

J'aime l'été dans vos mots

Je canicule de rêves

A la tiédeur d'un sourire

Vous m'aimez

Et sur un jeu de Dames

On refait les saisons

La lumière est là.

« IVRESSE »

Dans sa colère  
Il dit que les gens  
Froissent la terre  
Ils oublient la vie  
Laissent tout trainer  
Leur cœur Leurs papiers  
Pas sûrs de rêver...  
Ils basculent les jours  
Et ça les occupe d'être si sérieux  
Même pas d'envies  
A voler le ciel

Alors, lui, celui que j'aime  
il badine avec un nuage  
Flirte avec le vent et sale la mer  
D'un regard d'enfant...

Je lui prends la main  
Un sourire se pose , on parle d'amour  
Et ombres d'Icare,  
On s'en va timides vers le soleil  
Pour brûler nos ailes  
Dans la déraison.

« VOYAGE »

C'est un homme, il est vieux de sa vie  
N'a jamais vu la mer et ne s'en est pas plaint.  
Les livres lui ont dit ce qu'il voulait entendre.  
Du bout de ses doigts lourds,  
Il touche la terre qu'il aime  
Et lavande son cœur aux odeurs de jasmin...

Des papillons s'envolent

Il fait de la rosée, un nectar divin  
Soies d'araignées-matin et soupirs d'hirondelles  
A tire d'ailes, sur le bout de son cœur, il se saoule aux senteurs  
De la vie oubliée....

Il a faim de la terre

Et gourmande ses jours à la regarder rire et puis pleurer aussi  
Des caprices des hommes .

C'est un amoureux, il peut se battre encore

Et redonner de l'or à l'ocre barbouillé  
De trop d'erreurs commises.

Il décroche la lune du cyprès le plus haut

Et la laisse endormie sur l'hortensia d'Irlande  
Faites- lui confiance, c'est un géant-rêveur  
Un marin des jardins, un oiseau migrateur, un homme qui écrit  
Et la Terre qu'il aime, raconte le Bonheur  
Que le vent vous dira ...

« LE VIEIL HOMME ET LA TERRE »

C'est un instant frileux

Comme un couplet pour des amants

La vie en fera ce qu'elle veut

La mémoire tisse leurs rires

Du masculin au féminin ...

Robe du soir ou bien Peau d'âne

Elle a décapsulé ses rêves, ils se lèvent aux vents déchirés

Et tout devient beau

Le gris des nuages moutons encotonne sa citadelle

Elle marche pieds nus sur le sable

Elle a posé ses chagrins, loin

Et défié ses colères noires

Elle s'apaise sur ton regard

La fille aux soupirs-marguerite

Un peu beaucoup à la folie...

Tu es le maquis de ses souffles

Tu la fais belle sur un poème

Et elle s'endort dans ta tiédeur

Les soleils noyés du passé couvrent alors tout l'horizon

Tu as adouci ses silences dans une nuit or et saphir

Et elle est femme à tes côtés.

« ROMANCE »



La machine à café n'est pas qu'une simple machine.

Elle ronronne.

Elle voyage.

Elle n'est pas seule.

Il y a en elle, tant de points suspendus, de non-dits, de trop dits.

Il y a les matins frileux où le monde a perdu son cocon. Alors, des mains serrées lui demandent un rien de chaleur. Elle s'adapte et verse son liquide sur les rêves inachevés. C'est banal et rassurant !

La machine à café ne peut pas manger les idées noires ni les broyer. Elle les tiédit seulement d'un drôle d'air de mensonge et on croit, on croit un moment seulement que le temps peut s'arrêter. Mais rien ne s'arrête !

Elle sait les ragots impertinents et ridicules, les fous rires sincères et les chagrins retenus... la peur parfois, la solitude un rien. Elle sait les âmes au chocolat et les larmes sans sucre !

Elle connaît la complicité des uns, la rage cachée des autres. Elle entend les mots du dedans ceux qui collent au cœur, le font de velours, de soie mais aussi de coton rugueux.

C'est un placard à secrets, elle travaille trop. Son importance n'a pas de rival.

Elle ronronne, si fière de tout savoir.

Elle voyage si forte de tous les émois. Elle n'est pas seule.

Je l'envie. Tu es devant elle. Un fou rire habille la pièce, un gros mot rubanne le fou rire, une bêtise joue sa vie dans l'ironie.

Si je m'approche un peu plus d'elle, je pourrai sucrer ton jour et le monde sera vrai ... puisque tu es là.

« UN SUCRE OU DEUX »

Ne volez pas les larmes des amoureuses  
Elles ont trop de mal à ne plus être heureuses  
Habits froissés dans une chambre oubliée  
Elles savent toujours les voyages de velours

Ne changez pas les heures de mauvais temps  
Demain, plus beau sur le soleil levant  
L'orage s'efface sur les désirs blafards  
Restent les mots pour cacher les départs

Ne tirez pas sur les rêves d'enfants  
Ils sont de peurs et de rires affolants  
Laissez les faire sur leurs pas de lutins  
A eux tout seuls, ils lèvent les chagrins ...

Un acte sur une scène, la vie c'est souvent ça  
Et derrière les rideaux, se raconte une histoire  
Ne pas applaudir et ne pas faire de bruit  
Pour la laisser grandir à l'envers des nuits  
Comme si c'était écrit ...depuis tellement de temps.

« THEATRE »

Il olympe sa vie, elle déesse ses jours

A la page 36 de ce monde parfait, ils vont se marier

Et rires-grenadine et bulles de champagne

Et bal à peine masqué

Le temps va –t-il durer ?

C'est un conte pour enfants, une romance de fées

Un truc qui fait rêver

Sous l'ombre d'un baldaquin...

J'ai tout lu, cannibale des mots

Ils m'ont laissée vidée du silence-granit

Celui qui piège les rires et automne les yeux

J'ai cassé mon destin et du haut de mon ciel

A cloche d'âme aussi

J'ai cherché un Prince ou alors un bandit

Pour finir le récit

A la page 40, la nuit nous a écrits

Et le temps n'est plus rien qu'un jour qui se lève

Lueur d'autres matins

Sur les lignes de nos mains ....

« IL FAUT TOURNER LA PAGE »

Je n'ai pas le temps de tout vous dire

Je bats la campagne

A l'heure des hiboux

Ils grimacent dans mes mots

En riant de mes frayeurs

Je n'ai pas envie de tout donner

J'ai ma clé des champs

Pour ouvrir tout grand le ciel

Et alors m'exiler

Je n'ai pas l'amour en cage

Il est libre des oiseaux

Il sème sa panique

Sur mes brouillons trop rêveurs

J'ai un soleil dans la poche

Et des cailloux parfumés

Un jour vous m'entendrez, le vent sait ...

Mais ce n'est pas là vraiment

Que j'ai de bonnes manières

Et je saute dans les flaques d'un sourire d'enfant gâté

Demain, je recommencerais !

« CAPRICE »

Celui qui écrit

Marche sur le sable

Et touche les mots, d'un cœur-coquillage

Il met ses murmures sur un rien de vent

Soleille les jours d'un rire facile

D'un chagrin posé, d'une main osée

Celui qui écrit

Est mon bleu de ciel

Il danse ma vie, mon corps s'aquarelle

Je deviens sa plume, son air interdit

Parfois, je m'endors

Il lève une étoile

Nous partons au loin

Horizon opale

Où je vis de lui ...

« CELUI QUI ECRIT »

On s'exile

A tire d'ailes

Sur la cible du ciel

Dans les près d'herbes folles

On joue au loup caché

Et le vert des fougères

Sent la menthe épicée

On se ment d'enfance vraie

Jusqu'à l'émotion nue

Rien n'est utile

Mais

L'essentiel tremble

Quand je serre tes doigts sur les miens.

« FRISSON »

Dans la citadelle

Elle s'ennuie si souvent

Elle rêve de vent

Et elle deviendrait une vague

Alors tu bruisserais l'océan

Le matin la rendrait libre.

« FUGUE »

Alors la mer s'assit rêveuse

Elle lécha le sable

Sans aucune décence

Et se glissa dans un coquillage

Le bruit confus des vagues

L'absence d'armure

Rendit l'homme libre

De ses rêves

Il prit la plume et en fit des poèmes

Un oiseau passa

Le ciel se dénudait sur une île anglo-normande

Je lisais Victor Hugo

Rien n'avait d'importance.

« ETERNITE »



Sur mes rêves d'étoiles

J'ai nudité mon cœur

La lune en a souri

Un abandon de soi

A larmer les désirs

Vers le bleu d'un regard

Les silences de l'aube

Comme un salaire d'amour

Sont d'orange doré

La lumière est vivante.

« PHOTO »

Envie de plus ?

- Mais oui, bien sûr !

Là sur les cils pas maquillés, avoir le vent comme un nuage

Un grand silence qui dirait tout

Et sur les lèvres, parfum de fraise, un doux sourire pour se nommer...

Envie d'encore ?

- Mais oui, tout le temps !

Tuer l'ennui, voler la lune

S'asseoir par terre, comme ça, pour rien...

Boire à la nuit, les grains du jour

Pleurer d'amour

Envie toujours ?

- Envie de vies et même plusieurs

Et même par cœur

Croire que le temps, bel imposteur, ne dirait rien...

Laisser filer sur un poème, des mots d'ailleurs

Et puis se taire, s'émerveiller

D'être debout à tout aimer ...

« PERMISSION »

Elle chanta tout l'été

Déguisée de lumière et parfumée de vent...

Elle chanta si fort qu'elle rompit les amarres

Avec les idées noires ...

Tellement de choses belles traversaient ses pensées

Tellement de troubles subtils balayaient ses regards

Tellement petite en elle à croire aux contes de fées

Que personne, parfois, n'arrivait à comprendre ...

Alors,

Elle chanta l'hiver et le printemps suivant

Elle chanta encore à l'automne de ses jours

Et s'épuisa d'amour à n'être que cigale

Moi, je l'aimais si fort

Qu'elle chante encore en moi.

« ELLE »

J'écris sans papier les mots de ma nuit  
Ils sont là en moi, tout cachés, collés  
Je les protège au bout de mon cœur  
Je les chéris comme des trésors  
Je les maquille de mes idées  
Ils sont parfaits dans ma nuit sans sommeil  
Et au matin, quand je les cherche,  
Ils se bousculent tellement confus  
M'assurant de leur folle indifférence

Perdus, volés, ils me trahissent et traversent le jour.

Demain, ce soir, d'autres prendront leur place  
Et je les écrirai sans papier  
Sur le bleu de ma nuit...

Ephemères à jamais.

« LIBERTE »

C'est

Un brin

De lavande

Il a copié

Le bleu du ciel pour en faire un sari

Ce

Petit

Bout sauvage

A des grands yeux

Graines d'azur qu'il unit à sa vie.

« JARDIN »

Je ne sais pas si j'ose  
Mais un bouquet de roses  
Sur ma table morose  
Calmerait mes névroses

Je ne sais pas si j'ose  
Mais un rire s'impose  
Sur mes mots-ecchymose  
Et ce serait ma prose

Je ne sais pas si j'ose  
Mais votre amour pose  
Un éclat tout glucose  
Sur mon trop gris des choses

Finalement, oui, j'ose  
Vous et moi en grandiose  
Et la vie qui explose ...

« PAUSE »

C'est une caverne

Un temple aux trésors

La porte poussée

On vit

L'odeur des temps

Sur des pages folles

Croisent des destins

En si grand

Les pleurs de Verlaine

Sur rêves de Rimbaud

Affolent les murs

C'est sûr

L'étagère soupire

De ses souvenirs

Le libraire s'en va...

Je bohème à la vitre

Pour un voyage encore

Et le ciel m'assiste

De ses plus beaux émois...

« DERRIERE LA PORTE »

Le fantôme rêveur a peur,

Son drap de nuit n'est plus blanc ...

Horreur !

Qui a osé un tel forfait dans la citadelle de plein silence ?

C'est la Dame du tableau d'à côté

Minuit d'idées noires

Personne ... Araignée du soir

Envie de couleurs

La Dame a craqué

En Bleu

Et des murs aux draps, elle a tout écrit

Elle a tout repeint

En grand ciel d'été

Et soudain plus rien ...

Pas de bruit de chaînes

Pas de vieux hibou

Un fantôme attend

Là- haut sur la Tour

Une Dame douce

Le ciel le sait et le jour attend

L'existence folle d'un amour errant.

« INTRIGUE AU CHATEAU »



Et puis

Si ça ne devait jamais finir

Si ça coulait d'éternité

Si c'était simple

Comme un dessert trop bon , comme une fleur trop belle

Comme un matin de soleil

Si c'était mal écrit et que tout soit à refaire

Qu'il y ait des fautes de çï de là et des ratures raturées

Qu'il y ait des fausses lignes et des envers de décors

Parfois, on aura froid au milieu de l'été

Nos yeux pleureront sur des riens

Mais si nos âmes étincellent sur un sourire volé

Une dentelle oubliée, un poème interdit

Ce ne sera pas grave, ça ne voudra rien dire

On pourra tout recoudre avec des fils au cœur

Et des baisers légers, papillons sur les cils...

Tu seras assis sous la pluie du jardin

Et on aura mille ans devant nous

A décrocher les rides des jours perdus

A rire à la lune comme si tout était simple

Comme un dessert trop bon

On en voudra encore !

Et moi, j'en redemande ...

« GOURMANDISE »

Dans la ville qui dort, au bistrot de la gare  
Sur un tableau d' Hopper, je suis la seule assise  
A boire mon café

J'anonyme la nuit de lassitude opaque.

Dans le noir de mes doutes, des pensées se déversent  
Lentes, vagabondes, elles ne sont que fumée des instants oubliés

Les lumières lointaines gommant l'immensité fragile

D'un horizon nouveau ... je ne vois rien

Qui suis-je ?

La tasse blanche ... une réalité

Je la touche comme pour savoir que je suis vraie

Je passe, je veux des ailes

Je suis lourde d'absence et de vide banal

Je ne suis qu'une femme , une rêveuse imparfaite

Un mot qu'on ne dit pas...

J'ai froid de la terre négligée, de l'amour trop perdu

Devant moi, une chaise vide...Demain je reviendrai

Au bistrot de la gare, sur un tableau d'Hopper

Et je serai vivante.

« UNE FEMME, UN CHAPEAU »

Quand le temps est allé aux confins des saisons  
Il l'a aimé plus fort qu'un roi n'aime sa reine  
Un matin de miel clair d'aurore à murmurer  
Ils se sont endormis, Philémon et Baucis  
Dans un jardin sans dieux

Et sur mes pages blanches, je leur invente des vies  
En fait, je les envie  
Mes héros de papier ont l'âme à l'azur fou  
Je tire les ficelles, j'écris des scénarios  
Dans mes yeux pas fermés

Et l'aube me surprend sur les plis d'un nuage  
Qu'un oiseau a froissé.

« SEANCE »

C'est un diable, un démon qui obscurcit ta gloire

C'est une douce folle qui se noie sur tes mains

C'est le poison, la nuit, qui hurle au désespoir

C'est le couteau tranchant qui tranche le destin

C'est un soir, une fille à l'étrange beauté

Qui traîne son ennui comme un serpent amer

Une reine perdue sans personne à aimer

Une femme des rues, une fleur éphémère...

Elle croit boire une étoile mais le ciel est tout froid

Cils trop maquillés, rêves trop écorchés

Elle crie Elle prie

Elle récite des vers, alexandrins cassés

Murmures imparfaits pour Arlequin blasé

Qui donc entend sa voix ?

Elle tremble sur la scène d'être ainsi dénudée

Il dit Je suis le masque fou de l'Au-delà

Ton carnaval, ton Mardi-Gras, ton amour parfois

Je ris, je pleure ...Rideau rouge et Chapeau bas

Je comédiais ta vie à petits pas du jour

Elle se tait, elle sait

Tellement belle sur les planches à étourdir la mort

Je tragédiais ton cœur, pense-t-elle, cruelle ...

Elle l'aime.

« ENTRE-ACTES »

Je

Lui dis

Que la lune

Est sur le toit

Il pleut, elle n'a pas de parapluie

Il

Sourit

Le hasard

Fait bien les choses

Un nuage se propose en abri.

« HISTOIRE »

Des remparts

Ont livré leurs aventures

Aux encres de nuit d'un rêveur perdu

La Si Belle au donjon

Crie son amour

Le rêveur l'écrit dans l'ombre du jour

Et alors

On entend Anne ou quelqu'un qui lui ressemble

Un chevalier fou défait son cœur pour elle

L'éternité se pose.

« UN JOUR »

Je me perds sur les mots

Mais ils le savent

Ils sont ce fleuve qui va à la mer

Turbulent et fugueur...

Je me perds sur les mots

Ils deviennent des oiseaux

Libres et rieurs

Ils voyagent sur le bout de mon cœur

Et le fleuve s'étire comme un ruban de bleu

Le vent le plisse un peu

J'ai un tapis volant de mes rêves qui vaguent

Le monde s'endort sous un vieux pont que j'aime

C'est un instant-silence

Que j'imprime à ma vie.

« CONFIDENCE »

Rien

Un bruit

Une puce

Bien trop petite

Cache un soupir dans le rire du chat

Le chat aux yeux d'or

S'en moque, il a le cœur au soleil

Il rêve, lézarde et tricote un peu de ciel

Le jardin murmure

La vie se pose.

Ne rien vouloir d'autre....

« SIESTE »



Il n'a pas vraiment tort  
Le vent de sable  
Ses roses sont dentelles au soleil  
J'y glisse tes voyages et mes rêves passés  
Les blessures se soignent  
Au bout de terres lointaines  
Et l'on repart ailleurs  
On redéfait la terre  
Pour mieux la disposer...

Elle tient dans nos mains  
Bleue des mémoires d'hier  
Et de soie oubliée  
Elle lance à la lune  
Les amours fragiles

Et une paix l'enroule sur un sourire donné.

« ESPOIR »

Elle avait dans sa poche un monde au ralenti  
Un monde pas certain, une terre sans visages  
Elle a filé l'azur  
Par les verres des fenêtres et les rêves trop nus  
Elle a fait semblant dans sa robe la plus belle  
A deviner le jour sur des cailloux dorés  
Elle a souri à l'un et pleuré sur les autres  
Sans même s'excuser, elle a suivi les pas  
D'un rôdeur de province aux larmes bien trop belles

Et de sa vie jolie, a écrit un poème  
Que le vent soufflerait ...

Quelques mots sont restés.

« EPILOGUE »



## Sommaire

Surprise	p-1
Le Tant de Toi	p-2
Bleu	p-3
Pas grand chose	p-4
Voyage	p-5
Dans le silence traversé	p-6
Moment	p-7
Film	p-8
L'étrangère	p-9
Jeu	p-10
Ivresse	p-11
Voyage	p-12
Le vieil homme et la terre	p-13
Romance	p-14
Un sucre ou deux	p-15
Théâtre	p-16
Il faut tourner la page	p-17
Caprice	p-18
Celui qui écrit	p-19
Frisson	p-20
Fugue	p-21
Eternité	p-22
Photo	p-23
Permission	p-24
Elle	p-25
Liberté	p-26
Jardin	p-27
Pause	p-28
Derrière la porte	p-29
Intrigue au château	p-30
Gourmandise	p-31
Une femme, un chapeau	p-32
Séance	p-33
Entre-actes	p-34
Histoire	p-35
Un jour	p-36
Confidence	p-37
Sieste	p-38
Espoir	p-39
Epilogue	p-40

